

Table des matières

1. Introduction	1
1.1 Cadre de recherche	1
1.1.1 Illustration	1
1.1.2 Thématique traitée	1
1.1.3 Intérêts présentés par la recherche	2
1.2 Problématique	2
1.2.1 Question de départ	2
1.2.2 Précisions et limites posées à la recherche	2
1.2.3 Objectifs de la recherche	3
1.3 Cadre théorique	3
1.3.1 Notions concernant l'animal	3
1.3.2 Développement de l'enfant de 2 à 4 ans	4
1.3.3 Liens enfant-animal	5
1.3.4 Le rôle de l'EDE	6
1.3.5 L'outil pédagogique	6
1.4 Cadre d'analyse	6
1.4.1 Méthode de recherche et échantillon retenu	6
1.4.2 Méthode de recueil des données	7
2. Développement	8
2.1 Introduction	8
2.2 Les bénéfiques de la présence des animaux familiers sur le développement de l'enfant de 2 à 4 ans	8
2.2.1 Développement physique	8
2.2.2 Développement cognitif	9
2.2.3 Développement affectif	9
2.2.4 Développement social	10
2.3 Les limites de la prise en charge avec des animaux en structure d'accueil	11
2.3.1 Risques pour la santé	11
2.3.2 Morsures, piqûres	11
2.3.3 Peur des animaux	12
2.3.4 Prise en charge des animaux	12
2.3.5 Vie des animaux en crèche	13
2.4 L'animal familier en structure d'accueil	13
2.4.1 Rôles de l'EDE	13
2.4.2 Quels animaux en crèche ?	14
2.4.3 À quoi faut-il penser ?	15
2.4.4 Valeurs pédagogiques	16
2.5 Les outils pédagogiques	16
2.5.1 L'animal au sein de la famille	17
2.5.2 L'animal à l'école	17
2.5.3 Ferme pédagogique	19
2.5.4 Musée d'histoire naturelle	19
3. Conclusion	21
3.1 Résumé et synthèse des données traitées	21
3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus	23
3.3 Limites du travail	24
3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelle	25
3.5 Remarques finales	25
4. Bibliographie	26
Annexes	I
Annexe n°1 : Extrait d'une fiche de lecture pour les revues	II
Annexe n°2 : Extrait d'une fiche de lecture pour les livres	III

1.1. Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

« L'homme et l'animal sont en relation depuis toujours. Au fil du temps, cette relation a évolué. Ces petits compagnons étant de plus en plus appréciés, il n'est pas rare aujourd'hui d'en trouver dans les crèches, les UAPE, les garderies ou les jardins d'enfants. » (Hugon & Michellod, 2009 p.1). L'animal familial a une grande place dans la vie des humains. De nos jours, certaines structures d'accueil ont décidé d'adopter temporairement ou définitivement des animaux pour développer le contact avec les enfants.

L'animal permet de découvrir de nouvelles activités et de développer de nouvelles capacités comme le développement moteur et la stimulation des sens. L'animal facilite les relations et la communication de l'enfant et permet également d'éveiller de nouveaux intérêts. Utilisé en structure d'accueil, l'animal permet à un enfant discret de s'intégrer. Les animaux vont favoriser la communication car les enfants vont leur choisir un nom, décider de qui donnera à manger et parler entre eux ou avec leur famille de leurs animaux en structure. L'animal apporte de la douceur et est un grand facteur pour le développement affectif de l'enfant. Il permet également d'inculquer certaines valeurs comme la tolérance et le respect de tous les êtres vivants. Il est important de penser à ce lien si particulier qui existe entre l'enfant et l'animal, de le soutenir et de l'accompagner, afin que chacun puisse trouver sa place.

1.1.2 Thématique traitée

Mon travail de mémoire me permet de mieux comprendre la place que l'on donne à l'animal familial en structure d'accueil par rapport aux autres outils pédagogiques que l'on peut y trouver. Il me permet également de prendre conscience de l'ampleur (responsabilités, choix de l'animal, prise en charge) que peut prendre l'activité avec les animaux et de son équilibre par rapport aux autres activités. Mon travail me permet de réaliser si cet outil pédagogique peut être aisément utilisé en structure d'accueil.

Mon thème concerne l'aspect éducatif de la prise en charge d'un animal familial dans les structures d'accueil. C'est pourquoi, j'ai choisi d'aborder le sujet du point de vue pédagogique et psychologique. Dans mon travail, je vais approfondir différents thèmes tels que les notions concernant l'animal, pour savoir quel terme je vais utiliser (animal familial, utilitaire ou de compagnie), le développement de l'enfant de 2 à 4 ans, les liens enfant et animal, le rôle de l'EDE et la notion d'outil pédagogique.

« La complicité qui se crée avec l'animal permet le développement de liens affectifs qui deviennent rapidement des repères, une empreinte rassurante pour l'enfant. » (Beiger, 2008, 4^{ème} page de couverture). L'animal peut avoir une place importante dans la vie des enfants. C'est pourquoi, j'ai voulu approfondir mes connaissances sur les bienfaits que cette relation a sur le développement des enfants afin de pouvoir utiliser cet outil pédagogique en structure d'accueil.

« Engagés dans des activités ludiques, les enfants apprennent à anticiper le comportement de l'animal tout en découvrant qu'il est lui aussi capable d'anticiper leurs actes. » (Montagner, 2014, p.20). L'enfant va constamment organiser et orienter son comportement en présence de l'animal.

Au cours des jeux avec ses pairs, l'enfant va établir de nouvelles stratégies ou tactiques pour ainsi recomposer son raisonnement. J'ai également développé mon travail de mémoire d'un point de vue pédagogique, car l'animal influence l'imaginaire, permet de développer la construction intellectuelle et les processus cognitifs de l'enfant.

1.1.3 Intérêts professionnels

« Quoi de plus banal que l'attachement que des enfants peuvent éprouver pour un chat ou un chien par exemple ? Et pourtant, quoi de plus surprenant que ces liens, parfois très forts et proches de ceux qui se tissent avec les humains ? » (Montagner, 2002, 4^{ème} page de couverture).

J'ai grandi auprès d'animaux depuis ma naissance. Entre chiens, chats, chevaux et vaches, j'ai appris à vivre avec eux. Pour moi, leur présence est très importante. Durant mon enfance, j'ai eu des difficultés d'intégration à l'école. Mes animaux étaient devenus de vrais confidents. Ils m'ont aidée à avancer et m'ont permis de construire ma personnalité et ma confiance en moi. Aujourd'hui encore, je me ressource auprès d'eux et partage avec eux de nombreux moments. J'ai besoin de leur présence pour me recentrer et me retrouver. C'est pourquoi j'ai choisi ce thème pour mon travail de mémoire. Je suis passionnée par les animaux, étant donné ma relation privilégiée avec eux, j'ai envie de faire partager ce type de relation à d'autres personnes.

« Les animaux dits de compagnie ou familiers sont des partenaires privilégiés des enfants, et participent pleinement à leur développement. » (Montagner, 2014, p.17). J'ai choisi d'aborder ce thème pour répondre à différentes questions, en voici quelques exemples : Qu'est-ce que l'animal peut apporter au développement intellectuel, affectif ainsi qu'au développement social de l'enfant ? Et comment mettre en avant et utiliser l'animal familier en structure d'accueil plutôt qu'une autre activité ?

1.2. Problématique

1.2.1 Question de départ

« Les animaux familiers : un outil pédagogique pour le développement des enfants de 2 à 4 ans ? »

1.2.2 Précisions et limites posées à la recherche

Tout d'abord, cette question sera abordée d'un point de vue pédagogique et psychologique. Mon intérêt est dirigé sur le lien qui existe entre les enfants et les animaux, ainsi que sur l'accueil des animaux en structure d'accueil. « La quasi-totalité des enfants sont fascinés ou troublés par ce qu'ils lisent dans les yeux des animaux. Parallèlement, ils sont décontenancés, frustrés ou attristés lorsqu'un animal évite leur regard. » (Montagner, 2002, p.117)

Ensuite, j'ai décidé de cibler la tranche d'âge des enfants de 2 à 4 ans. Durant cette période, nous devons favoriser les expériences nouvelles des enfants. Il est important de varier les activités proposées ainsi que les apprentissages. L'enfant est centré sur sa nouvelle mobilité et son désir d'autonomie. J'ai choisi la tranche d'âge des enfants de 2 à 4 ans car j'ai eu énormément de plaisir à travailler avec eux lors de mes stages et je souhaiterais, lorsque je serai diplômée, trouver une place de travail dans un groupe vertical.

J'ai également ciblé mon travail sur la place que l'on donne aux animaux familiers dans une structure d'accueil, le choix de l'animal, les contraintes de la prise en charge, les limites ainsi que les moyens mis en œuvre pour que leur présence devienne pédagogique.

Pour finir, j'ai abordé les différents outils qui sont au service de l'éducation tels que l'animal familier au sein de la famille ainsi qu'à l'école, la ferme pédagogique et le musée d'histoire naturelle. J'ai effectué une réflexion approfondie sur les endroits où l'enfant est en relation avec l'animal pour élargir les possibilités dont les équipes éducatives disposent en termes d'activités avec des animaux.

1.2.3 Objectifs de la recherche

- ~ Prendre conscience de l'importance de la relation qui peut exister entre les enfants et les animaux.
- ~ Définir les apports sur le développement physique, cognitif ainsi qu'affectif et social des enfants grâce au contact avec les animaux familiers.
- ~ Apprendre à accompagner l'enfant dans la découverte de l'animal.
- ~ Rendre attentives les éducatrices de l'enfance aux bénéfices et aux limites de cette prise en charge.
- ~ Prendre conscience des limites qui se posent et de celles qui sont nécessaires entre les enfants et les animaux (allergies, peur).
- ~ Définir quels animaux en crèche et à quoi faut-il penser (manipulations, contact, hygiène, soins, règles).
- ~ Prendre conscience des valeurs pédagogiques qu'il y a dans la relation entre l'enfant et l'animal.
- ~ Découvrir les différents outils pédagogiques impliquant les animaux (l'école, la ferme pédagogique, le musée d'histoire naturelle).

1.3. Cadre théorique

Dans ce chapitre, je commence par décrire les différentes notions concernant l'animal. Ensuite, je présente le développement physique, cognitif, affectif et social chez l'enfant de 2 à 4 ans, puis les liens qui existent entre l'enfant et l'animal. Je développe également le rôle des EDE et les moyens pédagogiques que celles-ci peuvent utiliser en structure d'accueil (mission). Pour terminer, je présente l'outil pédagogique : l'animal peut-il être un support associé à une démarche dans le but d'aider les enfants à apprendre et à découvrir ?

1.3.1 Notions concernant l'animal

Hubert Montagner décrit dans son livre, « L'enfant et l'animal », différentes notions concernant l'animal. Je présente la différence entre l'animal dit utilitaire, de compagnie et familier afin de cibler le terme approprié pour mon travail de mémoire.

L'animal utilitaire :

« La relation utilitaire a pour fondement l'exploitation par l'Homme de productions, travaux, performances ou services qu'il ne peut assurer ni avec ses seuls moyens ou capacités naturelles ni avec les compétences et régulations qu'il n'a pu ou su acquérir, ou n'a pas suffisamment développées, face aux contraintes et exigences du milieu. » (Montagner, 2002, p.59).

L'animal utilitaire est utilisé principalement pour ses produits, ses capacités de travail, ses performances et ses services, mais aussi pour la sécurité et la protection.

L'animal de compagnie :

« Selon les définitions du Larousse, le compagnon (humain) est celui qui accompagne quelqu'un, partage ses occupations, partage les mêmes joies, les mêmes peines, le même idéal que quelqu'un. » (Montagner, 2002, p.70). L'animal de compagnie est une source d'apaisement (sécurité affective) et de sécurité (sécurité physique) pour son propriétaire. Mais il peut aussi être une source de narcissisme (valorisation du propriétaire) et exhibitionnisme (mise en vitrine, mise en scène) de son propriétaire. Son propriétaire est principalement un adulte.

L'animal familier :

« L'animal familier est perçu comme un individu quasiment humain, c'est-à-dire un être qui a le droit d'avoir sa propre vie émotionnelle et affective, (...). On le prend à témoin et on lui demande son avis. Il est confident et complice. » (Montagner, 2002, p.85). L'animal familier est un médiateur, une présence qui apaise, un substitut affectif et relationnel et un ami. L'enfant a un rôle auprès de l'animal familier et s'engage avec passion.

Grâce à cet ouvrage, j'ai pris conscience de la différence entre chaque notion. C'est pourquoi, j'ai utilisé la notion d'animal familier lors de la réalisation de mon travail de mémoire car l'enfant est partie prenante et participe activement à la vie de l'animal. Cependant, il est possible d'identifier la notion d'animal de compagnie dans certaines citations directes car tous les auteurs ne font pas toujours la différence entre ces deux notions.

1.3.2 Développement de l'enfant de 2 à 4 ans

Je pense qu'il est important d'approfondir les différentes étapes du développement de l'enfant de 2 à 4 ans pour situer l'enfant dans son évolution. J'ai donc décrit brièvement son développement physique, cognitif ainsi qu'affectif et social.

Selon Erikson, l'enfant de 2 à 4 ans, se situe dans le stade II. Ce stade est centré sur la nouvelle mobilité et le désir d'autonomie. L'enfant apprend à maîtriser son corps (propreté). Il commence à ressentir de la honte lorsqu'il n'est pas accompagné de manière adéquate. La force adaptative est la volonté. L'enfant est déterminé à exercer librement son choix. (Bee & Boyd, 2011).

Développement physique :

Entre 2 et 3 ans, l'enfant court facilement, grimpe sur un meuble et en descend sans aide. Il pousse et traîne de gros jouets autour d'obstacles. L'enfant ramasse des petits objets et est capable de lancer une petite balle en se tenant debout. Vers 3 à 4 ans, l'enfant monte les escaliers en posant un pied par marche. Il saute sur deux pieds et marche sur la pointe des pieds. L'enfant attrape une grosse balle en tendant les bras et donne des coups de pied sur un ballon. Il découpe du papier avec des ciseaux et tient un crayon entre le pouce, l'index et le majeur. (Ferland, 2004)

Développement cognitif :

À 2 ans, l'enfant utilise des symboles et fait des phrases de deux mots. Vers 3 à 4 ans, il commence à classer systématiquement les choses par forme, taille ou couleur et fait des efforts pour garder les environs en ordre. L'enfant connaît trois à quatre couleurs. (Ferland, 2004). De 2 à 4 ans, l'enfant se trouve dans le stade de la pensée symbolique. Elle se caractérise par les préconcepts (notions permettant à l'enfant d'associer des rapprochements d'objets pour les identifier de façon sommaire), l'égoïsme intellectuel (voit et pense le monde de son point de vue et est incapable de le concevoir d'un point de vue autre que le sien), le raisonnement transductif (n'est pas encore capable d'aller au général, raisonnement du particulier au particulier) et la pensée animiste (croyance selon laquelle toutes les choses qui bougent sont vivantes, les êtres inanimés sont perçus comme les êtres animés). (Bee &

Boyd, 2011).

Développement affectif et social :

Vers 3 ans, l'enfant est capable de faire un choix lorsqu'on le lui demande. Il est capable d'exprimer les sentiments par des mots et comprend ce que signifie le partage des jouets. L'enfant aime beaucoup aider l'adulte dans ses activités quotidiennes. Il a une meilleure indépendance et est plus social. Vers 4 ans, le comportement de l'enfant devient plus avenant, confiant et il montre de l'affection pour les plus jeunes. Il formule correctement ses questions et répond à de simples questions commençant par « comment ». (Bee & Boyd, 2011).

Évolution de l'attachement :

Vers 3 ans, l'enfant aime s'asseoir sur les genoux de ses parents et recherche toujours la proximité avec sa mère. L'enfant devient de plus en plus capable de s'éloigner de sa figure d'attachement sans manifester de l'angoisse. Autour de 4 ans, l'enfant comprend qu'une relation continue d'exister même si les personnes sont séparées. La figure d'attachement interne de l'enfant se généralise à ses autres relations sociales. (Bee & Boyd, 2011).

Selon le psychologue Willard W. Hartup, l'enfant a besoin de deux types de relations, la relation verticale et la relation horizontale. La relation verticale est un besoin d'attachement à une personne qui possède des connaissances et un pouvoir social supérieur aux siens. La relation horizontale est un besoin de relations réciproques avec des enfants qui ont à peu près son âge, et dont les connaissances et le pouvoir social sont équivalents aux siens. L'enfant a besoin de ces deux types de relations pour acquérir de solides habiletés sociales. (Bee & Boyd, 2011).

1.3.3 Liens enfant-animal

Selon Hubert Montagner (2014, p.17) : « Les animaux dits de compagnie ou familiers sont des partenaires privilégiés des enfants, et participent pleinement à leur développement. ». Les relations entre les enfants et les animaux donnent un sens aux manifestations d'attachement et aux conduites individuelles. Celles qui s'installent grâce à la présence des animaux familiers permettent de faire des liens avec différentes théories sur le développement de l'enfant. L'animal familier aide l'enfant à réduire son insécurité affective et à lutter contre l'anxiété. L'animal a, quelquefois, une fonction d'anxiolytique vivant. Il a également des atouts affectifs et cognitifs, tels que permettre à l'enfant de s'ouvrir et se confier, installer une sécurité affective et ouvrir son monde intérieur. L'animal permet également de libérer des processus cognitifs (libère des émotions) et de favoriser l'imaginaire de l'enfant (décrypte l'environnement).

Hubert Montagner (2002, p.85) classe les animaux familiers qui participent à la relation avec l'enfant, en cinq groupes avec leurs caractéristiques. Il y a le perroquet car il peut reproduire spontanément certains bruits comme les vocalisations et les paroles des humains. Le cheval car il reproduit une gamme de signaux typiquement humains et entre ainsi dans un jeu intime de communication. Le chien car il s'ajuste à des registres différents et est capable de décoder une attente, une intention ou un projet. Le chat car il est capable d'indiquer ses intentions. Et pour finir, le dauphin car il établit une relation grâce à des émissions sonores.

Les interactions entre les animaux et l'enfant peuvent aussi être observées avec les animaux « utilitaires » comme les chèvres, les vaches ou les ânes. On observe également des interactions avec des petits mammifères comme les lapins, les hamsters ou les souris. Dans ces groupes d'animaux, les liens existent mais, ils sont plus distendus et moins durables qu'avec le chien ou le chat. (Montagner, 2002, p.85). Les interactions entre l'animal familier et l'enfant sont également observées dans différentes catégories en voici quelques exemples : les animaux qui n'ont pas besoins de contacts corporels tels que les poissons et les oiseaux et les animaux qui tolèrent les contacts corporels tels que les tortues.

(Montagner, 2002, p.211).

1.3.4 Le rôle de l'EDE

Pour les rôles de l'EDE, je me base sur les processus du plan d'études cadre (PEC). Il s'agit de l'accueil et du soutien de l'enfant ainsi que de l'élaboration et la mise en pratique de projets pédagogiques.

« L'EDE est responsable de l'organisation de l'accueil d'enfants dans des groupes (...), composés d'enfants du même âge ou d'enfants d'âges différents. (PEC, 2008, p.6). L'éducateur/trice doit répondre aux besoins de l'enfant en étant capable d'établir une relation unique avec chaque enfant. Elle s'adapte à la dynamique du groupe pour proposer des activités adéquates aux situations. L'EDE collabore avec l'équipe éducative pour assurer une harmonie et une cohérence entre collègues.

« L'EDE favorise le bon développement de l'enfant accueilli. » (PEC, 2008, p.7). L'éducateur/trice favorise les échanges de connaissances et l'exploration des enfants. Elle exprime et encourage les rencontres des enfants entre eux. L'EDE respecte le rythme propre de chaque enfant et soutient l'enfant dans son développement.

« L'EDE contribue à l'élaboration du projet pédagogique et le met en pratique au sein de l'équipe éducative. » (PEC, 2008, p.9). L'éducateur/trice organise et planifie les situations de la vie quotidienne tout au long de la journée. Elle organise des activités en fonction de l'acquisition des compétences de chaque enfant ayant pour but de favoriser le développement et les apprentissages de chacun. L'EDE ajuste le projet pédagogique pour orienter l'équipe éducative.

1.3.5 L'outil pédagogique

Je pense qu'il est important dans ce chapitre de donner une définition de la notion d'outil pédagogique, également appelé activité pédagogique. « Par activité on entend ici toute situation de jeu, d'exploration ou de réalisation qui implique une activité ludique chez l'enfant. » (Grand, 2011, p.4). Les activités pédagogiques peuvent être réalisées tout au long de la journée et à divers endroits comme à l'intérieur ou à l'extérieur de l'établissement.

Pour qu'une activité soit éducative, elle doit respecter certaines conditions telles que laisser la place à l'action de l'enfant (initiatives et choix de l'enfant) et laisser place à l'expression personnelle de l'enfant (créer, inventer, s'exprimer). Elle doit également être significative (avoir un sens). L'outil pédagogique doit finalement être adapté aux capacités de l'enfant et à son degré de compréhension (ajuster la pertinence des défis, des exigences). (Grand, 2011, p.4).

1.4. Cadre d'analyse

1.4.1 Méthode de recherche et échantillon retenu

Pour trouver des livres et des ouvrages qui traitent de mon sujet avec une approche plutôt psychologique et pédagogique, j'ai accompli mes recherches à la médiathèque de l'école ES santé de Sion ainsi qu'à la médiathèque Valais de Sion. En parallèle, j'ai également fait des recherches dans certaines librairies de la région sédunoise et pour finir, j'ai exploré différents sites internet.

J'ai accompli ma recherche en plusieurs étapes. Tout d'abord, j'ai réuni toutes les informations qui traitent de mon sujet de manière générale. Ensuite, j'ai réalisé des recherches par thèmes tels que le développement de l'enfant, l'animal en structure d'accueil ou encore les contraintes, l'outil pédagogique. Pour finir, j'ai effectué des recherches plus détaillées, comme par exemple, le développement affectif, cognitif et physique des enfants de 2 à 4 ans, grâce à des auteurs et des ouvrages plus spécifiques.

Afin d'élargir mes connaissances, d'un point de vue théorique, sur la présence d'animaux familiers en structure d'accueil, j'ai effectué différentes recherches bibliographiques. J'ai utilisé plusieurs ouvrages ainsi que des revues qui traitent de ma thématique pour élargir mes connaissances. Ces recherches sont ciblées sur différents concepts tels que le développement de l'enfant de 2 à 4 ans, les animaux familiers, les liens enfant-animal, le rôle de l'EDE et l'outil pédagogique.

1.4.2 Méthode de recueil des données

Tout d'abord, j'ai élaboré, pour chaque ouvrage lu, des fiches de lecture. Cela m'a permis de répertorier et de regrouper les différentes informations théoriques récoltées. Ensuite, j'ai classé les éléments théoriques par thèmes tels que le développement de l'enfant, les apports, les limites et les différents outils pédagogiques. Les ouvrages que j'ai consultés, m'ont permis d'aborder le concept des animaux en structure d'accueil de manière très détaillée. Grâce à un vaste ensemble de littérature, livres et revues, j'ai trouvé de nombreux éléments de réponses à ma question de départ et à mes interrogations. Pour finir, j'ai utilisé des citations directes, reformulé les textes ou expliqué les notions développées dans les ouvrages consultés.

2. Développement

2.1 Introduction

Dans ce chapitre, j'ai abordé les thèmes qui me paraissent importants pour répondre à ma question de départ. Après avoir effectuée de nombreuses recherches dans les différentes médiathèques ainsi que sur divers sites internet, j'ai pu baser mon travail sur de nombreuses ressources théoriques. Les notions développées ont donc été tirées de plusieurs ouvrages et revues et se divisent en quatre parties.

La première partie dévoile les bénéfices des animaux familiers sur le développement physique, cognitif, affectif et social des enfants de 2 à 4 ans. La deuxième partie traite des limites de la prise en charge avec des animaux familiers en structure d'accueil (les risques pour la santé, les morsures et piqûres, la peur des animaux, la prise en charge et la vie des animaux en crèche). La troisième partie développe l'animal familier en structure d'accueil avec les rôles de l'EDE, le choix de l'animal, à quoi faut-il penser pour avoir un animal en crèche et les valeurs pédagogiques de ce support. La dernière partie permet de découvrir différents outils pédagogiques tels que l'animal au sein de la famille et à l'école ainsi que la ferme pédagogique et le musée d'histoire naturelle.

2.2 Les bénéfices de la présence des animaux familiers sur le développement de l'enfant de 2 à 4 ans

2.2.1 Développement physique

À travers les activités physiques intenses, l'animal permet à l'enfant de découvrir ses propres capacités. Les animaux familiers possèdent des ressources physiques suffisantes pour participer aux jeux développés entre l'enfant et l'animal. « Habituellement, il n'impose pas de limites à la poursuite des interactions avec l'enfant. Il peut même, comme le chien en initier, puis les entretenir. » (Montagner, 1995, p.41). L'enfant va ainsi exprimer une gamme diversifiée d'habiletés motrices. Il va également développer de nouvelles acquisitions comme les sauts d'obstacles. En suivant son animal familier, l'enfant va découvrir de nouveaux gestes et attitudes.

Certains animaux facilitent également l'apprentissage en devenant des modèles. Prenons l'exemple des chèvres, en escaladant des surfaces obliques ou verticales, comme des rochers, elles montrent à l'enfant une technique efficace et spectaculaire d'équilibre et de choix des points d'appui. L'enfant va essayer de trouver, par imitation, cet appui sur trois points. Il devra apprendre à mesurer les forces qu'il devra utiliser, lui permettant ainsi de découvrir ses capacités corporelles. (Montagner, 1995, p.42).

L'animal est un déclencheur du développement moteur de l'enfant. Grâce à son animal familier, l'enfant va mieux comprendre son corps et mesurer ses capacités physiques. « Activement sollicité et accompagné par ce compagnon de jeux, l'enfant évalue mieux ses performances et ses limites (dans sa vitesse de course par rapport à celle d'un chien ; dans ses capacités d'escalade par rapport à celles d'un chat ; dans ses capacités de sauts d'obstacle par rapport à celles de certains chiens, etc.). » (Montagner, 1995, p.42). L'animal permet à l'enfant de découvrir certaines capacités cachées ou peu exprimées dans son développement physique et amène celui-ci à les développer.

2.2.2 Développement cognitif

L'animal peut rendre lisibles et fonctionnels l'imaginaire, les processus cognitifs et la créativité de l'enfant. Les relations avec certains animaux, comme le chien ou le chat, permettent à l'enfant de mieux décrypter l'environnement. L'enfant découvre que chaque animal a une méthode précise et organisée pour explorer et exploiter son milieu naturel. Il observe également le développement des autres sens comme l'odorat, en suivant les traces d'autres animaux ; l'ouïe, en localisant les bruits ; ainsi que la vue, en développant des techniques d'approche adaptées à la cible. (Montagner, 2007, p.28).

« Les animaux familiers jouent un rôle non négligeable, parfois essentiel, dans le déverrouillage du monde intérieur de l'enfant, et ainsi dans la levée de ses blocages ou inhibitions. » (Montagner, 2007, p.31). Les animaux permettent aux enfants d'exprimer ce qu'ils ressentent et ce qu'ils pensent librement car ils ne jugent pas et ne les renvoient pas à leurs difficultés. Les interactions entre l'enfant et l'animal sont liées par un lien de confiance exprimé grâce à un registre de comportements interprétés comme des signes d'approbation de l'animal.

« Le contact avec des animaux familiers exerce également une fonction primordiale dans la structuration des processus cognitifs de l'enfant et dans le développement de ses ressources intellectuelles. » (Montagner, 2007, p.32). Les interactions avec les animaux stimulent la curiosité, l'observation soutenue et la concentration chez l'enfant. Elles favorisent ainsi le fonctionnement cérébral de l'enfant. Grâce aux contacts avec l'animal familier, l'enfant apprend à apprendre, lui permettant de découvrir les clés essentielles du savoir et de la connaissance.

« C'est à tout moment que les enfants « inscrivent » et « transcrivent » leurs interactions avec les animaux, ou celles qu'ils ont imaginées, dans leurs discours, leurs dessins et peintures, et leurs écrits. » (Montagner, 2002, p.267). Les enfants vont reproduire les émotions et les affects avec leur animal familier, par rapport à ce qu'ils vivent avec les parents, la fratrie ou les pairs. L'animal familier permet à l'enfant d'acquérir des nombreux apprentissages, qu'ils soient cognitifs ou intellectuels.

2.2.3 Développement affectif

L'animal familier participe à la sécurité affective de l'enfant et a des effets anxiolytiques et apaisants sur l'enfant. Les recherches ont démontrés une baisse du rythme cardiaque et de la pression artérielle chez un enfant qui caresse un chien ou un chat. « Les interactions avec un chien familier contribuent à réduire l'insécurité affective chez la plupart des enfants, en particulier ceux qui sont insécurisés. » (Montagner, 2007, p.19). La sécurité affective se développe par l'apaisement et la réassurance de l'enfant mais également par l'atténuation des comportements de crainte et de fuite ainsi que par l'augmentation de la fréquence des comportements affiliatifs (comportements sociaux qualifiés de positifs qui entraînent des interactions approuvées et partagées de longue durée). Les relations entre l'enfant et l'animal permettent d'atténuer les comportements hyperactifs et d'agressions. (Montagner, 2007, p.19).

« Par son attitude d'écoute apparente, l'animal familier a le pouvoir d'apaiser et de rassurer l'enfant qui lui parle et le regarde, de lui donner ou redonner confiance, et de lui permettre de dépasser ou relativiser ses peurs. » (Montagner, 2007, p.31). En présence de l'animal, l'enfant libère, sereinement, sa gamme d'émotions comme la joie, la surprise, la peur, la tristesse ou la colère et le dégoût, ainsi que d'autres états affectifs comme l'amitié ou la jalousie. Les relations avec l'animal familier permettent à l'enfant de renforcer son attachement initial, de réguler ses comportements ainsi que ses conduites sociales et ses processus de socialisation.

(Montagner, 2007, p.19).

« L'enfant déverrouille en même temps son « monde intérieur » (il parle et se confie à l'animal : le langage joue alors tout son rôle dans l'expression des émotions et de la pensée, et dans la communication). » (Montagner, 2007, p.19). L'enfant libère son monde intérieur dès lors qu'il ressent une possibilité d'accordage avec l'animal familier. En côtoyant quotidiennement un animal familier, la sécurité affective s'installe rapidement chez l'enfant qui n'a pas noué d'attachement « sécure » avec sa mère ou une autre personne. Elle devient même évidente car l'animal ne juge pas, n'accentue pas les difficultés de l'enfant et ne trahit pas. Les comportements de l'animal familier sont apaisants et rassurants pour l'enfant, ce qui crée un lien de confiance entre eux. (Montagner, 2007, p.20).

« La relation avec l'animal permet d'abord aux enfants de tous âges de lever bien des peurs, blocages et inhibitions qui ne leur permettent pas de libérer leurs émotions, affects, fantasmes et constructions imaginaires. » (Montagner, 2002, p.259). L'animal familier est le meilleur confident pour l'enfant. Il ne dévoile en aucun cas ce qui lui a été confié. L'animal familier peut tout voir et tout entendre, mais il ne trahit jamais.

2.2.4 Développement social

Les relations avec l'animal permettent à l'enfant de rendre lisibles et fonctionnelles ses compétences-socles. Cela permet de développer et de réguler les émotions, les conduites sociales ainsi que les constructions intellectuelles de l'enfant. Il existe cinq compétences importantes. (Montagner, 2007, p.21).

L'attention visuelle soutenue :

L'enfant est captivé par ce qu'il croit lire dans le regard de l'animal familier. Il recherche, avec ce dernier, les interactions que l'on appelle, les yeux dans les yeux. « L'installation, le développement et le renforcement de leur attention visuelle soutenue sont facilités par la « rencontre » avec l'attention visuelle soutenue que présentent aussi les animaux familiers. » (Montagner, 2007, p.21).

L'élan à l'interaction :

« Les enfants de tous âges peuvent aussi, à travers la relation avec l'animal, installer, conforter ou retrouver les élans à l'interaction nécessaires à l'installation de relations proximales avec les partenaires humains. » (Montagner, 2002, p.264). L'animal familier a des élans à l'interaction naturels qui vont stimuler et réactiver ceux des enfants. L'animal familier accepte et entretient facilement les rapprochements et les interactions avec l'homme. Il sert alors d'exemple et de moteur pour les enfants qui évitent les relations avec les autres, qui se cachent dans leur monde intérieur et ceux qui installent des conduites autocentrées. (Montagner, 2002, p.264).

Les comportements affiliatifs :

Ce sont des comportements positifs que l'enfant interprète comme des adhésions à ce qu'il dit et fait. Les comportements affiliatifs construisent les comportements de socialisation et permettent de réguler et de maintenir les interactions dans les groupes. « Les comportements affiliatifs partagés et les interactions affiliatives qu'ils induisent sont des fondements indispensables au développement des systèmes de communication, des processus dits de socialisation et des conduites sociales. » (Montagner, 2002, p.265). La relation avec l'animal familier permet à l'enfant de réduire certains comportements comme le repli sur soi, l'évitement, la fuite et la crainte ainsi que l'hyperactivité et l'agression-destruction.

L'organisation structurée et ciblée du geste :

« Il s'agit de la capacité de l'enfant à structurer et organiser ses gestes en direction des objets

qui ont retenu son attention visuelle, puis dans leur préhension et leur manipulation. (Bower, 1979). ». (Montagner, 2007, p.28). Grâce aux relations avec l'animal familier, l'enfant découvre de nouvelles habiletés motrices, équilibres corporels et capacités de conquête de l'espace. L'enfant s'adapte aux comportements de l'animal familier pour structurer et ajuster ses gestes. Il est stimulé par les mouvements et déplacements de l'animal familier. (Montagner, 2002, p.265).

L'imitation :

« Les enfants adorent imiter les animaux et s'identifier à eux. » (Montagner, 2002, p.266). L'enfant aime être imité par l'animal familier car il a le sentiment d'être reconnu dans ce qu'il fait et remarque que ses attitudes sont prises en compte. Un dialogue se crée alors entre l'enfant et l'animal. Les imitations vont jouer un rôle dans le développement relationnel et social ainsi que dans les processus cognitifs. Les processus d'imitation permettent à l'enfant d'être reconnu et valorisé. (Montagner, 2002, p.266).

2.3 Les limites de la prise en charge avec des animaux en structure d'accueil

2.3.1 Risques pour la santé

Il est vrai que les animaux en structure d'accueil peuvent être un risque pour la santé des enfants, le principal étant l'allergie. « Une hypersensibilité peut être causée par le contact avec les poils et acariens dans l'air. » (De Valck, 2012, p.40). En se léchant, l'animal dépose de l'allergène sur ses poils. Contrairement aux idées reçues, l'allergie à l'animal est produite par la salive, l'urine et les sécrétions des glandes sébacées et non par les poils. (Farquet & Chilinska, 2011, p.25).

Les réactions peuvent surgir par les voies respiratoires, cutanées, gastro-intestinales ou oculaires et sont quasiment sans gravité. Le risque peut être évité en respectant les consignes d'hygiène comme se laver les mains correctement et en laissant les animaux dans un espace prévu pour eux à l'extérieur de la structure. Malgré cela, des recherches démontrent que les enfants qui fréquentent habituellement des animaux familiers seraient moins sujets aux allergies et à l'asthme. (De Valck, 2012, p.40).

L'animal familier peut également transmettre des infections parasitaires comme la toxoplasmose qui peut avoir des effets néfastes sur le système nerveux et le développement des yeux du jeune enfant. Certaines précautions sont de vigueur lorsque l'on veut s'occuper d'un animal. Pour éviter les risques pour la santé, il est préférable d'utiliser des gants pour ramasser les excréments mais également de nettoyer et désinfecter le terrain de jeu des enfants comme les jouets et le bac à sable. (De Valck, 2012, p.40).

2.3.2 Morsures, piqûres

« Il vaut mieux ne jamais laisser les enfants seuls avec un animal. » (De Valck, 2012, p.42). Il est vrai que les chiens mordent et que les chats griffent. Les animaux familiers peuvent effrayer et faire mal aux enfants. Chaque année, beaucoup d'enfants sont blessés par des animaux. Il est alors important de bien nettoyer la blessure pour éviter toute infection car les griffes et les dents des animaux ne sont pas propres.

L'enfant doit apprendre à vivre avec l'animal familier. La relation enfant-animal est un apprentissage. Au fil du temps, l'enfant apprend qu'il ne faut pas faire de mouvements trop

Brusques car il peut effrayer l'animal. Il doit également éviter de toucher les yeux et mettre la main dans la bouche car l'animal peut le mordre. L'enfant doit apprendre à respecter l'animal en tenant compte de ses besoins. Par exemple, il ne faut pas porter un animal contre son gré. (De Valck, 2012, p.42).

En structure d'accueil, l'éducatrice doit toujours accompagner l'enfant lors de la manipulation des animaux. L'enfant va apprendre comment il doit se comporter avec l'animal car un animal familier d'ordinaire calme peut se montrer menaçant envers des enfants en groupe qui crient et s'excitent. « Pour éviter les morsures, il est donc nécessaire de sensibiliser les enfants en mettant en place des activités capables de les conscientiser face aux dangers liés à l'animal, ce qui permettra d'éviter bien des accidents. » (Farquet & Chilinska, 2011, p.25).

2.3.3 Peur des animaux

« Un animal peut représenter une menace aux yeux des petits enfants, surtout lorsque celui-ci est inconnu. Les tout-petits ne sont pas capables de bien faire la distinction entre leur imagination et la réalité. » (De Valck, 2012, p.42). Quand l'imagination de l'enfant s'emmêle avec son angoisse, il ne sert à rien de lui dire qu'il n'est pas nécessaire d'être apeuré car, pour lui, son angoisse est bien réelle. Il faut également éviter, pour ne pas justifier sa réaction, d'éloigner toute source d'angoisse de l'enfant. L'adulte doit accepter et reconnaître les angoisses de l'enfant afin d'éviter qu'elles ne prennent de l'ampleur. (De Valck, 2012, p.42).

L'animal ressent l'angoisse de l'enfant. « Il est important d'apprendre aux enfants à respecter les animaux. Cela commence par le fait de les laisser tranquilles. » (De Valck, 2012, p.42). L'enfant et l'animal ont besoin de temps pour se familiariser l'un à l'autre. Prendre de la distance et ne pas forcer le contact permettent à l'enfant et à l'animal de créer un climat de confiance.

2.3.4 Prise en charge des animaux

« Les animaux exigent des soins, coûtent de l'argent, prennent de la place, y compris les week-ends. » (De Valck, 2012, p.44). L'animal familier demande beaucoup de temps et d'attention. Avant d'avoir un animal en structure d'accueil, il faut prendre en compte certains points importants comme l'espace, les moyens et l'implication nécessaires de toute l'équipe.

« L'excès n'est bon en rien, mais ce « trop » est surtout une façon de voir les choses et pas un critère général. » (De Valck, 2012, p.44). Avoir un animal familier en structure d'accueil représente beaucoup de travail et d'investissements. L'animal a besoin qu'on lui accorde du temps pour nettoyer sa maison, lui donner de la nourriture et des soins. Il a besoin d'espace pour vivre, s'épanouir et se développer. L'animal familier a besoin d'un abri pour se cacher, jouer et dormir. Toutes ces tâches sont effectuées par l'adulte qui est responsable de lui et cela durant la semaine et le week-end. Il est également possible que l'on prenne du temps sur nos jours de repos pour amener l'animal familier chez le vétérinaire pour divers soins. (De Valck, 2012, p.44).

Certes, les relations entre l'enfant et l'animal ont des effets bénéfiques pour les enfants, mais ils ne sont pas concrets et évidents. Il est difficile de prouver que l'enfant est plus calme en caressant un animal familier et que les compétences sociales de l'enfant évoluent au contact de l'animal. Il est donc difficile de rivaliser avec les efforts visibles de la charge de travail que représente l'animal familier en crèche. (De Valck, 2012, p.44).

2.3.5 Vie des animaux en crèche

Il est possible que les animaux familiers souffrent dans une structure d'accueil. « Outre les enfants qui peuvent écraser les animaux, leur tirer les poils et les piquer dans les yeux, ce que nous apprenons aux enfants sur la valeur des animaux peut nous amener à réfléchir. » (De Valck, 2012, p.44).

Beaucoup de questions peuvent être posées à ce sujet telles que l'espace, l'aménagement et le bruit. L'animal familial est-il vraiment heureux en crèche ? Il est important de considérer la position que l'on a et les valeurs que nous attachons aux contacts avec les animaux. Par exemple, nous pouvons prendre du temps avec un enfant et lui présenter le lapin qui se trouve dans la crèche. Après le moment de partage, on remet l'animal dans son clapier. L'enfant comprend qu'on enferme l'animal et qu'on le laisse seul. Avec les explications de l'éducatrice, l'enfant peut également comprendre que l'animal est remis dans sa maison pour qu'il soit en sécurité. Mais dans ces deux cas, l'animal est-il vraiment heureux ? (De Valck, 2012, p.45).

2.4 L'animal familial en structure d'accueil

2.4.1 Rôles de l'EDE

Avoir un animal familial en structure d'accueil demande de l'organisation et de l'investissement. Pour que cette activité soit réalisable, l'EDE doit suivre plusieurs étapes.

La planification :

L'EDE planifie des activités qui permettent à l'enfant de faire ses propres choix et qui respectent son rythme d'apprentissage. Chaque activité en structure d'accueil doit être préparée pour assurer un bon déroulement et retenir des éléments riches et stimulants pour le développement de l'enfant. « C'est l'éducatrice qui a la responsabilité de définir les situations d'apprentissage adaptées aux besoins et aux intérêts de son groupe et d'aménager l'environnement en conséquence. » (Pelletier, 2010, p.88).

Résoudre des problèmes stimulants :

Pour maintenir la motivation des enfants, l'EDE utilise des techniques de mise à l'épreuve. L'adulte va ainsi créer des problèmes à résoudre. Ses conditions permettent de favoriser le développement de l'enfant. Le but de cette démarche est de développer l'observation, l'écoute, l'intuition et la créativité en tenant compte des besoins et intérêts de l'enfant. « Avant l'âge de 2 ou 3 ans, les enfants ne discutent pas du choix du problème à résoudre. » (Pelletier, 2010, p.94). C'est pourquoi, l'EDE va faire des observations plus détaillées pendant l'activité pour lui permettre de cibler le degré de motivation de l'enfant.

La mise en situation :

« Lors de la planification d'une activité-projet, le rôle principal de l'éducatrice est de réunir les éléments qui éveilleront immédiatement l'intérêt des enfants. » (Pelletier, 2010, p.112). L'EDE utilise des techniques créatives, nouvelles et originales pour susciter les intérêts et la curiosité de l'enfant. Lors de la mise en situation, l'EDE a le rôle principal qui, très vite, revient à l'enfant. À partir de ce moment, l'adulte est présent et à l'écoute de l'enfant. (Pelletier, 2010, p.112).

Le choix du matériel :

« Dans une approche globale du développement, l'éducatrice doit créer un environnement physique favorisant l'acquisition de connaissances, la maîtrise d'habiletés et le développement de toutes les dimensions de l'enfant. » (Pelletier, 2010, p.122). L'EDE met à disposition le matériel et la documentation nécessaire et en quantité suffisante pour favoriser

l'apprentissage, la découverte et l'exploration de l'enfant.

Les pistes d'intervention et l'évaluation :

« Chaque activité offre aux enfants une occasion de développement spécifique. » (Pelletier, 2010, p.134). L'EDE offre un contexte professionnel pour l'acquisition des apprentissages et le développement de l'enfant. Lors de l'évaluation, l'EDE met en place un temps ou un espace pour échanger les expériences vécues et ressenties par l'enfant et l'adulte. L'EDE construit un climat de confiance et échange avec l'enfant sur les situations passées. Le rôle de l'adulte est d'attirer l'attention sur les moments significatifs de l'enfant. « Cette période permet en outre à l'éducatrice de recueillir l'information qui lui sera utile pour faire sa propre évaluation de l'activité-projet et d'imaginer des suites à cette dernière. » (Pelletier, 2010, p.150).

Toutes ses démarches sont en lien avec le plan d'études cadre (PEC) qui précise que l'EDE est responsable de l'organisation de l'accueil d'enfants, répond aux besoins de l'enfant et crée une relation unique avec chaque enfant. L'EDE doit également favoriser le bon développement de l'enfant, susciter les échanges de connaissances et encourager la rencontre entre les enfants. L'EDE contribue à l'élaboration du projet pédagogique, organise des activités par rapport au rythme de l'enfant et oriente l'équipe éducative dans ses projets. L'EDE propose des activités adéquates aux compétences ainsi qu'à l'âge de l'enfant et soutient l'enfant dans son développement. (PEC, 2008, p.6 à 9).

2.4.2 Quels animaux en crèche?

« Les animaux ont des effets apaisants et sécurisants. » (Montagner, 2002, p.208). De nos jours, certaines structures d'accueil comme les crèches ou les UAPE, ont décidé d'adopter temporairement ou définitivement des animaux pour développer le contact avec les enfants. On y trouve différentes catégories.

Il y a tout d'abord, les animaux qui n'ont pas besoin de contacts corporels. « Divers phénomènes contribuent à l'apaisement, à la réassurance et à la sécurité affective des jeunes enfants, sans que le contact corporel soit nécessaire. » (Montagner 2002, p.208). C'est le cas pour les poissons qui vivent en aquarium. En prenant le temps d'observer le rythme d'évolution du poisson, l'enfant trouve du réconfort. Il se sentira apaisé et sécurisé. L'oiseau dans une volière, retient également l'attention de l'enfant par ses couleurs et par ses chants mélodieux. Il ne nécessite pas de contacts corporels mais il met l'enfant en mouvement. « En effet, ces oiseaux sont perçus comme mignons et gracieux, et roucoulent : ils ont des comportements élégants et des chants mélodieux qui évoquent la tendresse. » (Montagner, 2002, p.211).

Il y a ensuite, les animaux qui tolèrent les contacts corporels. « Placides et jamais protestataires, ils vont à leur rythme, et se laissent manipuler sans risque. » (Montagner, 2002, p.212). Les tortues mettent en mouvement l'enfant et suscitent le comportement explorateur et le contact. Le rythme de déplacement de la tortue permet à l'enfant de la suivre. La tortue ne représente aucun risque pour l'enfant. Elle n'a pas beaucoup d'exigences alimentaires et ne demande aucun soin particulier. Les lapins font aussi partie de cette catégorie. « Ils réunissent en effet un certain nombre de « qualités » physiques et comportementales qui symbolisent la douceur, la gentillesse, l'innocence, l'ingénuité, la câlinerie, l'affection, la tendresse, l'amitié, la confiance, en tout cas l'idée qu'on s'en fait. » (Montagner, 2002, p.213). Le lapin fascine la curiosité de l'enfant par son apparence, sa fourrure douce, sa queue en houpette et sa méthode de déplacement. Il a des effets calmants et rassurants pour l'enfant, permet d'assurer une présence sécurisante et se laisser caresser par l'enfant.

Il y a aussi les animaux qui nécessitent la médiation de l'adulte. Le poney fait partie de cette catégorie. Il se prête aux relations corporelles avec la présence de l'adulte requise pour la sécurité de l'enfant. « Les jeunes enfants adorent « voyager » sur le dos d'un poney, à

condition de le chevaucher avec une personne sécurisante qui maintient et soutient leur dos contre sa poitrine et les enlace. » (Montagner, 2002, p.215). Le poney est un animal calme, attentif et patient. Il a un bon caractère et est rarement rebelle. En sa présence, l'enfant est rassuré. En chevauchant le poney et en étant accompagné par l'adulte, l'enfant découvre la communication corps à corps à trois.

Pour finir, il y a les animaux qui ne se prêtent pas forcément aux enfants et qu'il faut éviter. On trouve les chiens et les chats. Ils partagent notre quotidien mais une surveillance constante est préférable, lorsqu'il y a de jeunes enfants. L'animal peut se sentir menacé par les pleurs d'un enfant, surpris par un geste trop brusque ou dérangé quand il mange ou qu'il dort. C'est dans ces conditions qu'un coup de griffe ou un claquement de dents peuvent avoir lieu. Il y a aussi les animaux qui peuvent être dangereux pour l'enfant comme le cochon car il peut les mutiler. Les petits des animaux, comme le chevreau, l'agneau, le veau ou le poulain, peuvent également être une menace pour l'enfant car la mère de l'animal pourrait intervenir et causer du tort à l'enfant. Il vaut mieux éviter les grands animaux tels que les chevaux, les ânes, les vaches car ils sont trop impressionnants. Par leur grandeur, rares sont les enfants qui s'approchent sans appréhension et peur. « Leur regard est trop lointain pour autoriser des interactions les yeux dans les yeux, donc confiantes, et leur approche n'est pas rassurante. » (Montagner, 2002, p.220).

Les petits animaux, comme les poussins, les canetons et les hamsters, sont également à éviter quant aux contacts corporels avec le tout petit. « Ils activent chez les tout-petits une mobilisation excessive d'élans à l'interaction et de comportements affiliatifs massifs, mal contrôlés et littéralement « étouffants ». » (Montagner, 2002, p.220). Cependant à l'âge de 3-4 ans, l'enfant a suffisamment développé ces habiletés gestuelles ainsi que manuelles et il maîtrise ces débordements émotionnels. Aux contacts de petits animaux tels que la souris et le poussin, l'enfant étend sa gamme de compétences, son comportement par le savoir-être et savoir-faire, sa capacité de communication ainsi que la construction de son développement cognitif comme l'imaginaire et la créativité. Les interactions se déroulent alors sans risque physique pour l'animal et sans risque affectif et moral pour l'enfant. (Montagner, 2002, p.220).

2.4.3 À quoi faut-il penser ?

Pour avoir un animal familier en structure d'accueil, il existe plusieurs mesures à prendre en compte pour le bien être de l'enfant et de l'animal. L'éducatrice doit avoir une bonne connaissance de l'animal présent. Elle doit choisir soigneusement l'animal pour qu'il puisse correspondre à ce que l'on souhaite mettre en place avec des enfants, interactions et soins avec l'animal familier. La structure d'accueil doit respecter l'espace nécessaire, les installations et les soins à lui donner pour respecter la vie de l'animal. (De Valck, 2012, p.47).

Un entretien avec les parents est nécessaire pour décider des mesures et conditions à prendre pour le bien de leurs enfants comme par exemple s'il y a un risque d'allergie ou autres. Suite à cela, la structure va élaborer un plan des procédures à suivre en cas d'événements qui pourraient survenir comme les morsures, la maladie, le décès de l'animal. Il est également important d'établir une stratégie en cas de risque sanitaire comme les allergies. Concernant l'animal, un carnet de rendez-vous est établi pour les vaccins, les vermifuges et les visites chez le vétérinaire. Des règles sont également élaborées par rapport au carnet de rendez-vous pour préciser les démarches à suivre comme par exemple, le vermifuge de l'animal familier est effectué quatre fois par année à date plus ou moins précise. (De Valck, 2012, p.47).

Avoir des animaux en structure d'accueil demande d'assumer beaucoup de responsabilités. Il est bien évident que l'adulte est responsable de l'animal familier. Même si l'enfant est impliqué dans les soins quotidiens à apporter à l'animal, la tâche finale revient à l'adulte. Pour que la relation enfant-animal soit optimale et enrichissante, il est nécessaire que l'éducatrice

accompagne l'enfant à la rencontre de l'animal. Un plan d'accompagnement doit être alors établi en précisant les démarches pédagogiques comme ne jamais laisser un enfant seul avec l'animal familier, comment se comporter avec lui mais aussi les démarches à entreprendre avec un enfant qui a peur. (De Valck, 2012, p.48).

2.4.4 Valeurs pédagogiques

« Par activité on entend ici toute situation de jeu, d'exploration ou de réalisation qui implique une action ludique chez l'enfant. » (Grand, 2011, p.4). La présence d'animaux familiers en structure d'accueil permet de transmettre différentes valeurs pédagogiques pour l'enfant. « Pour de nombreux enfants, les animaux forment un exutoire à leurs sentiments. Les enfants trouvent de la consolation dans des poils doux. » (De Valck, 2012, p.46).

L'enfant découvre le comportement et les habitudes des animaux familiers, en les observant avec ses sens secondaires. L'enfant apprend le respect envers les animaux et les êtres humains ainsi qu'à communiquer avec son langage corporel. L'animal captive l'intérêt de l'enfant et stimule le développement de la concentration, car pour s'occuper d'animaux une attention ciblée est de vigueur. En observant la vie des animaux, l'enfant va comprendre les processus naturels comme par exemple, pour les poules, le fait de pondre des œufs. (De Valck, 2012, p.46).

« Les enfants et les animaux se sentent souvent attirés les uns par les autres. Les animaux semblent souvent reconnaître l'innocence des enfants. Ils sont patients et conciliants avec les enfants. » (De Valck, 2012, p.46). Le contact avec les animaux familiers stimule le développement de l'empathie chez l'enfant et participe au développement des aptitudes sociales. La relation enfant-animal permet de canaliser les émotions de l'enfant car l'animal ne juge pas. Être en contact avec les animaux permet à l'enfant d'avoir une image positive de soi et d'augmenter son sentiment d'amour-propre. Il permet également à l'enfant de développer le sens des responsabilités. (De Valck, 2012, p.47).

2.5 Les outils pédagogiques

Dans ce chapitre, je mets en évidence différents outils pédagogiques dans lesquels on retrouve la présence d'animaux familiers. Tout d'abord, je présente l'animal au sein de la famille car il est assimilé au cadre des liens intimes. Il a le rôle de compagnon, de confident et d'être aimé. Ensuite, je décris l'animal à l'école car son rôle est différent. Il devient une source d'information, des faits à découvrir et des sujets d'études. L'animal à l'école permet à l'enfant de se positionner et de se questionner sur la place qu'il a en tant qu'humain au sein de l'environnement. La ferme pédagogique est également un outil intéressant. Elle permet de sensibiliser l'enfant au cadre extérieur et à la découverte de la nature. La ferme pédagogique est un complément pratique qui accompagne la partie théorique, souvent étudiée à l'école. Et finalement, j'ai développé le musée d'histoire naturelle car l'idée reste encore trop souvent celle d'un endroit triste, austère et sans vie.

2.5.1 L'animal au sein de la famille

Pour l'adulte, la présence de l'animal familier permet un moment de partage simple et agréable après une journée remplie de rôles multiples et discordants. « Leur raison d'être, après tout, est simplement de nous tenir compagnie, de donner et de recevoir de l'amour. Nos relations avec nos animaux comblent notre plus ardent désir : un amour pur, inconditionnel, mutuel et permanent. » (Melson, 2009, p.53). L'animal familier représente un idéal de loyauté et

d'affection ainsi qu'un partenaire de jeu.

De nos jours, les animaux sont présents dans un grand nombre de famille tant en zone urbaine que rurale. La présence d'un animal familier au sein de la famille se rattache à plusieurs fonctions. Elles ont pour rôle, la facilitation relationnelle. Premièrement, il y a la fonction affective de médiation circulante. Cela veut dire, que l'animal est un agent de transmission affective facilitée. « Les membres d'une famille communiquent et extériorisent affectivement à travers l'animal, comme un « tenant-lieu » émotionnel qu'ils se transmettent. » (Guichet, 2011, p.22). L'animal est un récepteur et transmetteur de comportements affectifs physiques. Il est un intermédiaire avec l'enfant lorsque la relation avec l'adulte est difficile.

Deuxièmement, l'animal représente une fonction consensuelle et responsabilisante. L'animal a des besoins qu'il ne peut pas assumer lui-même. Il est dépendant de l'homme. « Il y a donc un indiscuté dans la famille dont tous doivent prendre soin ou du moins auquel tous doivent prendre garde, et autour duquel par conséquent tous peuvent se rassembler comme autour d'un bien commun fragile, possédant une forte capacité réconciliatrice. » (Guichet, 2011, p.22). L'animal peut être une source consensuelle à laquelle la famille se rattache.

Troisièmement, la relation avec l'animal familier a une fonction d'identification et permet aux enfants de déterminer les rôles de chacun dans la famille. « De façon non contradictoire mais au contraire complémentaire, il me semble que cette fonction médiatrice tient également à la capacité de l'animal à faciliter et à modeler les rapports d'autorité, le rapport animal domestique/enfant étant un équivalent analogique de la relation de subordination enfant/parents. » (Guichet, 2011, p.22). La relation de l'adulte avec l'animal permet à l'enfant de s'identifier et de trouver sa place dans sa relation avec ses parents. Le lien affectif qui relie l'enfant à ses parents et les responsabilités que l'enfant exerce auprès de l'animal, accompagne la justification visible et consensuelle du rapport d'autorité.

Avoir un animal familier à la maison, fait du bien à l'homme et à son moral. « L'animal de compagnie procure une présence, une affection, un contact physique et un amour inconditionnel dont sont capables peu d'humains. (Dortier, 2014, p.43).

2.5.2 L'animal à l'école

Avoir un animal à l'école permet à l'enfant de découvrir les différentes étapes qui construisent la vie de l'animal. En tenant compte du niveau scolaire des enfants et de la pédagogie instaurée en classe, l'enseignant établit un programme qui permet à l'enfant d'observer les différents moments du cycle biologique de l'animal. L'enfant découvre les comportements élémentaires tels que l'approche, l'évitement et l'éloignement. Il apprend les multiples fonctions vitales comme l'alimentation, la reproduction et les soins. L'enfant observe également les modes de communication entre les animaux de même espèce et avec ceux d'espèces différentes ainsi que plusieurs aspects tels que les déplacements et les apprentissages. (Montagner, 1995, p.35).

En découvrant la vie animale, l'enfant enrichit ses connaissances et développe son imaginaire. « La dimension affective et émotionnelle des liens que crée le contact avec la vie animale peut induire ou conforter la motivation des enfants à apprendre, même lorsqu'ils sont en difficulté. » (Montagner, 1995, p.38). À travers les différents processus cognitifs, l'enfant construit un ensemble de connaissances de plus en plus approfondies sur la vie de l'animal.

L'animal à l'école permet à l'enseignant d'élaborer une pédagogie plus concrète. Il permet d'enrichir le vocabulaire de l'enfant, de connaître les phénomènes vitaux de l'animal ainsi que de découvrir les relations entre l'individu et l'animal. L'animal représente un projet d'intérêt commun et unique. « Elle donne aux enfants de tous âges des clés indispensables à la

connaissances des phénomènes de la vie dans leur diversité et leur complexité. » (Montagner, 1995, p.39). L'animal à l'école permet aux enfants de découvrir l'équilibre et la régulation de la vie des animaux et des humains dans le même environnement. L'animal suscite en permanence la curiosité de l'enfant à explorer, analyser et à discuter de leur univers.

« Quels que soient le cadre d'« utilisation » de l'animal et les attentes de l'enseignant, la notion de respect du vivant est fondamentale. » (Montagner, 1995, p.139). La notion de respect est inscrite dans le cadre juridique concernant la protection de la nature. L'enseignant est responsable de l'animal à l'école. Il planifie les rendez-vous chez le vétérinaire et les soins nécessaires pour le bien de l'animal. L'adulte assure une condition de vie adéquate aux exigences de l'animal. L'animal a droit au respect en passant par l'attention et la protection de l'adulte. Avoir un animal à l'école demande donc une recherche détaillée et approfondie sur les attentes pédagogiques. (Montagner, 1995, p.139).

« Les animaux peuvent jouer à l'école un rôle important dans le développement et les régulations de l'affectivité et des systèmes émotionnels, des systèmes de communication, des processus de socialisation, des systèmes cognitifs des apprentissages, de la créativité, de l'imaginaire et des processus symboliques. » (Montagner, 1995, p.158). L'animal à l'école facilite les interactions entre les enfants et ceux de classes différentes, car il suscite l'intérêt à l'élaboration de nombreux projets.

Cependant, il existe des contraintes. Pour avoir un animal à l'école, il faut que l'animal familier réponde à des objectifs pédagogiques très précis qui ne sont réalisables qu'en sa présence. Il est également important que l'enseignant accepte et souhaite avoir un animal familier en classe pour une durée temporaire ou à long terme sans que sa présence et sa prise en charge ne deviennent une contrainte. En milieu scolaire, le chat et le chien sont les animaux familiers les plus fréquents. « S'il est prévu que l'animal demeure dans la classe une grande partie de la journée au côté de l'enseignant et des enfants, il est préférable que l'enseignant soit le propriétaire de l'animal. » (Montagner, 1995, p.144).

Si l'on a un chat comme animal familier à l'école, il est important qu'il puisse aller et venir dans la salle et à l'extérieur facilement, ses déplacements ne doivent pas être limités. Pour le chien, il est important d'alterner les phases d'interaction avec les enfants et les phases de repos. Le chien doit pouvoir se réfugier à tout moment dans un espace individualisé et protégé. Contrairement au chat qui est plus autonome, il faut prévoir des sorties régulières pour que le chien puisse faire ses besoins. (Montagner, 1995, p.146).

Il est donc important de définir concrètement les objectifs pédagogiques que l'on veut obtenir du projet éducatif pour ainsi permettre de cibler quel animal familier est le plus compétent et adéquat. La démarche doit contenir une réflexion personnelle sur la responsabilité que chaque personne s'engage à respecter par rapport à l'environnement. « La protection des espèces naturelles, la préservation des espèces animales et végétales, le maintien des équilibres biologiques auxquels ils participent, font partie intégrante de la réflexion. » (Montagner, 1995, p.141).

2.5.3 Ferme pédagogique

Le concept des fermes pédagogiques a été élaboré en Europe du Nord lors des projets de reconstruction de l'ensemble des établissements après la Seconde Guerre mondiale. Les fermes pédagogiques se trouvent principalement dans de grandes villes industrialisées. Elles représentent des lieux de vie où les animaux sont élevés et des terrains de culture aménagés. (Montagner, 1995, p.204).

« Les fermes ont des vocations et des objectifs différents selon leur situation géographique,

leur surface, la composition du cheptel, le nombre et le niveau scolaire des enfants accueillis. » (Montagner, 1995, p.204). Il y a des fonctions pédagogiques qui servent d'outil au service de l'enseignement. La ferme sert de complément pratique et de support pédagogique inédit et inhabituel. Il existe aussi des fonctions d'éducation à l'environnement qui sensibilisent au cadre extérieur et à la découverte de la nature sous divers aspects. La ferme renforce la relation entre les enfants, les animaux et les plantes. Il y a également des fonctions de loisirs éducatifs tels que les apports thérapeutiques. La ferme permet à l'enfant de sortir du lieu de vie habituel, de découvrir des activités et des êtres qui lui permettent de développer une sécurité affective et de créer des relations positives. (Montagner, 1995, p.204).

La ferme pédagogique répond à deux missions. La première est « l'organisation d'activités de plein air qui facilitent le développement sensoriel des enfants et favorisent leur sens de la responsabilité en les faisant participer à la vie de la ferme » (Montagner, 1995, p.206) à travers différentes activités telles que le jardinage et la cueillette. La deuxième est « la constitution d'un support pour une éducation à l'environnement, grâce à un contact direct avec le monde animal et, en plus généralement, avec la nature » (Montagner, 1995, p.206) grâce à l'entretien des animaux et à la transformation des produits de la ferme.

« Toutes ces activités propres à la ferme offrent également l'occasion d'une prise de contact entre les enfants et un héritage culturel, social et économique. » (Montagner, 1995, p.206).

2.5.4 Musée d'histoire naturelle

« Pour le visiteur non averti, les musées d'histoire naturelle restent encore trop souvent des lieux tristes, austères, sans vie, où l'on circule avec ses enfants le dimanche après-midi. » (Montagner, 1995, p.194). Aujourd'hui, le musée dégage une autre image, celle d'un tourisme culturel grâce à son important développement. Les autorités des villes et régions ont utilisés ce nouveau développement économique pour faire parler d'eux et attirer les gens à la découverte de leurs locaux. De nombreux lieux culturels et de loisirs ont ouvert leurs portes grâce à la qualité des services qu'ils offraient.

Le musée d'histoire naturelle assure plusieurs missions. Il conserve et enrichit le patrimoine public et gère les collections qui s'y rattachent. Suite à cela, le musée d'histoire naturelle étudie les diverses collections en partenariat avec les universités, les chercheurs ou les spécialistes des grandes écoles, avant de diffuser et de valoriser les découvertes et les connaissances établies à travers les collections. En tenant compte de l'enseignement, le musée d'histoire naturelle doit créer un lien entre les recherches et le public. « Neil Postman écrivait : « Un musée doit dialoguer avec la société et, qui plus est, d'une manière qui ne soit pas intempestive. » ». (Montagner, 1995, p.195).

De nos jours, les musées d'histoire naturelle ont un service d'animation pour l'éducation. Ils travaillent en collaboration avec les enseignants. Pour assurer un engagement de longue durée, l'intervention de professionnels de l'enseignement est nécessaire qu'elle soit officielle ou bénévole. Le musée va alors élaborer un projet pédagogique qui reposera sur le fonctionnement et les ressources du musée. « Les enseignants disposent ainsi de lieux et de structures qui leur permettent d'illustrer, de compléter, d'enrichir et de rendre attrayants les aspects de la vie animale qu'ils ont abordés en classe. » (Montagner, 1995, p.193).

3. Conclusion

3.1 Résumé et synthèse des données traitées

Mon travail de mémoire portait sur la question : « Les animaux familiers : un outil pédagogique pour le développement des enfants de 2 à 4 ans ? ». Dans un premier temps, j'ai détaillé la notion d'animal familier, le développement de l'enfant qu'il soit physique, cognitif, affectif et social, le lien entre l'enfant et l'animal, le rôle de l'EDE et la notion d'outil pédagogique. Dans un second temps, j'ai approfondi l'intérêt des animaux familiers pour le développement de l'enfant, les limites de cette prise en charge, l'animal en structure d'accueil ainsi que divers outils pédagogiques qui utilisent la présence d'animaux familiers. Au terme de ma recherche, je peux affirmer avoir découvert divers apprentissages pour l'enfant de 2 à 4 ans en présence de l'animal familier.

En effet, j'ai pu noter différents bénéfices des animaux familiers sur le développement de l'enfant à différents niveaux : physique, cognitif, affectif et social. L'enfant va donc rendre lisibles et fonctionnels son imaginaire, ses processus cognitifs et sa créativité. La présence de l'animal familier va permettre à l'enfant de mieux décrypter l'environnement et stimuler sa curiosité, son observation soutenue et sa concentration. L'enfant est captivé par le regard de l'animal familier qui va stimuler et réactiver ses élans à l'interaction naturels. L'animal familier va permettre à l'enfant de découvrir de nouvelles habiletés motrices, équilibre corporels et capacités de conquête de l'espace et lui permettre de découvrir ses propres capacités physiques. Par l'imitation de l'animal, l'enfant va se sentir reconnu et valorisé, ce qui lui permet de déverrouiller son monde intérieur et libérer sa gamme d'émotions et ses états affectifs. L'animal participe à la sécurité affective de l'enfant.

Néanmoins, la présence d'animaux familiers comporte quelques contraintes telles que les morsures ou les piqûres, la peur de l'animal familier, la prise en charge, les risques pour la santé de l'enfant comme les allergies, l'implication du personnel et la vie des animaux en crèche comme l'espace et l'aménagement. Ces contraintes ne sont pas à négliger et doivent être étudiées et élaborées avant la venue d'un animal familier en structure d'accueil pour son bien et celui de l'enfant.

À travers mes lectures, j'ai pu relever différents points importants à prendre en compte pour permettre la présence d'un animal familier en structure d'accueil. Tout d'abord, cela demande de l'organisation et de l'investissement de la part de l'EDE, qui va planifier des activités pour permettre à l'enfant de faire ses propres choix et ainsi respecter son rythme d'apprentissage. Ensuite, le choix de l'animal familier est d'autant plus important. Il y a des animaux qui nécessitent les contacts corporels, d'autres qui n'en ont pas besoin et certains qui recommandent la médiation de l'adulte. La démarche à suivre pour avoir un animal familier en structure d'accueil est constituée de plusieurs étapes à élaborer telles qu'avoir de bonnes connaissances de l'animal familier, l'espace nécessaire, les demandes d'autorisation et les procédures en cas d'accident. L'EDE est responsable de l'animal familier et accompagne l'enfant à la rencontre de ce dernier. Les valeurs pédagogiques sont également des aspects importants. Elles permettent de cibler les valeurs que la structure d'accueil veut transmettre à l'enfant à travers l'animal familier.

Pour finir, j'aimerais souligner les différents outils pédagogiques dans lesquels on retrouve la présence d'animaux familiers. L'animal au sein de la famille représente un idéal de loyauté et d'affection, un partenaire de jeu et permet un moment de partage simple et agréable. L'animal à l'école permet à l'enfant de découvrir les différentes étapes qui construisent la vie de l'animal comme les comportements élémentaires (approche, évitement), les multiples fonctions vitales (alimentation, soins) et les modes de communication. La ferme pédagogique représente des

lieux de vie où les animaux sont élevés et des terrains cultivés. Il existe plusieurs fonctions comme les fonctions pédagogiques, les fonctions d'éducation à l'environnement et les fonctions de loisirs éducatifs. Les musées d'histoire naturelle représentent un lien entre les recherches et le public.

3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus

À travers les recherches effectuées, je peux répondre de façon synthétique à ma question de départ qui était « Les animaux familiers : un outil pédagogique pour le développement des enfants de 2 à 4 ans ? ». Les bénéfices des animaux sur le développement des enfants sont démontrés au niveau physique, cognitif, affectif, social, les recherches démontrent des effets positifs. Voici quelques exemples : L'animal familier permet à l'enfant de découvrir ses propres capacités physiques et de développer de nouvelles acquisitions. Il joue un rôle important dans le déverrouillage du monde intérieur de l'enfant et lui permet de libérer sa gamme d'émotions ainsi que ses états affectifs. L'animal familier suscite la curiosité chez l'enfant et stimule l'élan naturel de l'enfant à l'interaction.

Cependant, il existe des limites qui se situent au niveau de la prise en charge de l'animal et sur les aspects physiques comme les morsures, les piqûres et les allergies. Les contraintes ne sont pas directement en lien avec le développement de l'enfant. Malgré cela, le risque que l'enfant ait peur de l'animal est toujours présent et à ce moment-là, l'accompagnement de l'adulte va jouer un rôle important auprès de l'enfant.

Dans mon travail de mémoire, j'ai abordé différents outils pédagogiques tels que la ferme pédagogique et l'animal à l'école. Suite à ces recherches, j'ai noté que l'animal familier est présent tout au long de la vie de l'enfant. Selon moi, la présence d'un animal familier est alors un outil pédagogique aussi important en structure d'accueil qu'à l'école pour autant qu'il soit introduit auprès des enfants de manière organisée, réfléchi et étudiée par l'équipe éducative.

Les points forts de mon travail de mémoire sont variés. Tout d'abord, il y a la réflexion autour de l'animal en structure d'accueil ce qui englobe les rôles de l'EDE, le choix de l'animal familier, la mise en place dans la crèche et les valeurs pédagogiques. Ensuite, il y a les bénéfices des animaux familiers sur le développement physique, cognitif, affectif et social de l'enfant. Il me semblait donc nécessaire de parler des limites de la prise en charge des animaux en structure d'accueil pour rester neutre et prendre conscience des contraintes qui existent. Je pense qu'à travers ce travail, les différentes étapes à élaborer pour les professionnels de l'enfance qui souhaiteraient intégrer un animal familier au sein de leur structure d'accueil, ont été développées.

Au terme de mon travail de mémoire, je suis convaincue des bienfaits qui existent dans la relation entre l'enfant et l'animal familier. « Les animaux dits de compagnie ou familiers sont des partenaires privilégiés des enfants, et participent pleinement à leur développement. » (Montagner, 2014, p.17). Malgré les limites et les contraintes qui ont été développées, je pense qu'avec une bonne organisation, de la motivation et l'élaboration détaillée des procédures (d'accompagnement, en cas d'accident), le projet pédagogique d'accueil d'un animal familier en structure d'accueil est réalisable.

Cependant, je ne suis pas convaincue des bienfaits pour l'animal familier de vivre en structure d'accueil. « Outre les enfants qui peuvent écraser les animaux, leur tirer les poils et les piquer dans les yeux, ce que nous apprenons aux enfants sur la valeur des animaux peut nous amener à réfléchir. » (De Valck, 2012, p.44). Cette notion touche mes valeurs personnelles. L'animal est-il vraiment heureux en structure d'accueil ? La structure d'accueil n'est pas son habitat naturel et le bruit est bien plus conséquent qu'au sein de la famille ou même qu'à l'école. Selon moi, un compromis peut être envisageable, pour permettre à l'enfant de partager

certains moments de la vie avec l'animal familial. Il serait intéressant de prendre contact avec des propriétaires d'animaux, afin de pouvoir accueillir leurs animaux familiers en structure d'accueil pour une durée déterminée. Cela permet à l'enfant de découvrir l'animal familial pendant quelques jours, avant qu'il ne retourne vivre dans son milieu naturel comme par exemple pour un lapin, retourner à la ferme.

3.3 Limites du travail

Au terme de ce travail, je peux dire que je me suis heurtée à quelques difficultés. Tout d'abord d'un point de vue théorique, j'ai pu remarquer que c'est un thème peu connu et peu étudié. J'ai eu beaucoup de mal à trouver des ouvrages traitant de la présence des animaux familiers en structure d'accueil. En général, la littérature sur les animaux familiers se concentre sur les bénéfices pour le développement de l'enfant et sur les apports de l'animal familial à l'école. J'ai donc dû rechercher beaucoup d'ouvrages pour trouver des points théoriques en lien avec les limites et la prise en charge de cet outil pédagogique en structure d'accueil. J'ai eu cependant de la difficulté à trouver des auteurs différents qui traitent cette thématique. En effet, les références figurant dans mon travail de mémoire viennent principalement d'Hubert Montagner.

Au niveau méthodologique, j'ai été confrontée à des limites. Dans la réalisation de mon projet, j'avais fait mention d'une interview souhaitée avec un-e éducateur-trice de l'enfance utilisant cet outil pédagogique en structure d'accueil. Après plusieurs réflexions, il s'est avéré que cette interview n'allait pas m'être vraiment utile et que j'allais plutôt être déçue du contenu. C'est pourquoi, on m'a conseillé d'effectuer un entretien avec un-e professionnel-le utilisant la présence d'animaux familiers comme outil de travail. En poursuivant la rédaction de mon travail de mémoire, je me suis heurtée à une difficulté supplémentaire. Les apports théoriques sont venus contredire mes recherches d'interview à cause de la tranche d'âge choisie, celle des enfants de 2 à 4 ans. J'avais choisi de faire un entretien avec une personne qui travaille avec les chiens et une autre avec les chevaux. Cependant dans la théorie, j'ai mentionné que le chien peut être surpris par les gestes trop brusques d'un enfant et donc le mordre et pour le cheval, que l'animal est grand donc qu'il peut être trop impressionnant pour l'enfant. Le chien et le cheval sont donc des animaux qui ne se prêtent pas forcément aux contacts avec l'enfant âgé de 2 à 4 ans. J'ai donc choisi de réaliser mon travail de mémoire sans effectuer d'interview.

Enfin, d'un point de vue personnel, j'ai été sensibilisée à certains aspects de mon travail et je pense qu'ils auraient dû être bien plus approfondis et exploités. Ayant effectué des choix, j'ai dû limiter le développement d'une partie des contenus de mon travail de mémoire. Par exemple, je n'ai développé que globalement la thématique de la ferme pédagogique car elle n'est pas directement liée à ma question de départ, mais elle sert d'outil pédagogique important et convoité au service de l'éducation. De plus, il a été difficile pour moi de découvrir certains aspects comme les contraintes et les limites pour l'EDE car j'avais déjà une opinion bien marquée en faveur des projets avec les animaux sans imaginer que la présence d'un animal familial pouvait être citée comme une surcharge de travail pour le personnel. J'ai également constaté que l'équipe éducative peut être un frein à la mise en place de ce type de projet et qu'il est nécessaire d'avoir le consensus de tout le personnel afin de s'entraider et ainsi éviter les surcharges de travail.

3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelle

En ce qui concerne la présence d'un animal familial en structure d'accueil, plusieurs pistes d'actions peuvent être mises en place. Sur le terrain, je pense qu'il est tout à fait possible d'élaborer un projet avec un animal familial au sein de la structure d'accueil en tenant compte

d'une bonne organisation et de l'approbation de toutes les personnes concernées que ce soit les parents, les enfants et les EDE.

Il est intéressant de travailler avec l'animal familial car il ne juge pas. L'animal familial permet de développer chez l'enfant une sécurité affective, de rendre lisibles et fonctionnelles ses compétences-socles et de découvrir ses propres capacités physiques. Les interactions entre l'enfant et l'animal familial sont liées par un lien de confiance exprimé grâce à un registre de comportements interprétés comme des signes d'approbation de l'animal. Cependant, il faut être attentif aux relations enfant-animal afin de pouvoir adapter l'accompagnement de l'enfant comme par exemple en cas de peur.

Certes, il existe certaines contraintes importantes telles que la peur de l'animal, les morsures, les piqûres et les risques pour la santé comme les allergies. Il est donc important d'établir une marche à suivre en cas d'accident et un plan d'accompagnement avec l'enfant pour être préparé et pour passer outre les éventuels problèmes. On trouve également des contraintes plus légères qui permettent malgré tout de mettre en contact l'animal familial et les enfants. En effet, il est possible d'aller à la rencontre de l'animal familial lors des sorties. Plus particulièrement, lorsque la structure d'accueil se situe en milieu rural, les visites à la ferme et dans les pâturages peuvent être plus fréquents. Pour les crèches en milieu urbain, les visites à la ferme pédagogique ainsi qu'au musée d'histoire naturelle peuvent être organisées et permettre ainsi aux enfants de découvrir un nouveau milieu. Selon moi, les contraintes sont minimales vis-à-vis des bénéfices que peuvent apporter la relation enfant-animal sur le développement de l'enfant.

Au terme de cette recherche, j'ai pu noter les différentes étapes qu'il faut mettre en place pour avoir un animal familial en structure d'accueil. J'ai pu prendre conscience des bénéfices que la présence de ce dernier a sur le développement de l'enfant de 2 à 4 ans et j'ai également pu découvrir les limites de cette prise en charge en structure d'accueil. Il est évident que je suis convaincue des bienfaits et consciente des divers enjeux sous-jacents de la présence de l'animal en crèche.

Cependant, une question a été soulevée durant mes recherches et elle m'interroge beaucoup : L'animal, en structure d'accueil, est-il vraiment heureux ? Étant proche des animaux, cette question est très importante à mes yeux et interroge mes valeurs. Il est clair que la mise en place de cet outil pédagogique permettrait à des enfants qui n'ont pas la possibilité en dehors de la structure d'accueil, d'expérimenter les aspects relationnels de la présence d'un animal familial et d'apprendre à travers lui. C'est pourquoi, je pense qu'il serait intéressant d'opter pour une solution à court terme. L'animal familial viendrait en structure d'accueil pour une durée déterminée ainsi sa présence permettrait à l'enfant de favoriser son développement et d'acquérir de nouvelles expériences sans que l'animal ne soit déplacé de son habitat naturel pour une trop longue durée. Ce compromis est intéressant pour les enfants car ils pourront être en présence d'un animal familial et découvrir ses comportements élémentaires et ses multiples fonctions vitales, pour les EDE car la prise en charge de l'animal sera à court terme et pour l'animal car il vivra le reste du temps dans son milieu naturel.

3.5 Remarques finales

Au début de ma recherche, j'avais l'intention d'examiner les bénéfices et les contraintes des animaux familiaux en structure d'accueil et ainsi déterminer s'ils pouvaient être utilisés comme un outil pédagogique. En décrivant les bénéfices des animaux familiaux sur le développement de l'enfant, les limites de cette prise en charge et les différentes étapes à suivre pour l'intégration de l'animal en structure d'accueil, je pense avoir répondu à mes objectifs de départ et déterminé quelques actions éducatives qui peuvent être mises en place par l'EDE. J'ai également pu mener une réflexion sur mes valeurs en tant qu'éducatrice. Cette recherche m'a

permis de prendre conscience qu'avec de la volonté, de l'organisation et de la collaboration, il est tout à fait possible d'intégrer des projets, tels qu'avoir un animal familier en structure d'accueil.

À travers ce travail, j'ai découvert les contraintes liées à la présence d'un animal familier en structure d'accueil. Avant d'effectuer ces recherches et d'écrire ce travail de mémoire, je n'avais jamais vraiment réfléchi à la question mais il est vrai qu'un animal en crèche demande beaucoup de travail et peut vite devenir une surcharge pour l'équipe éducative. J'ai également découvert qu'à partir d'une simple question de départ pouvaient jaillir de multiples enjeux différents et qu'un travail de cet ampleur pouvait se moduler en continu selon les sensibilités de chaque personne.

Au terme de cette démarche, je peux affirmer que je suis satisfaite du résultat mais également un peu frustrée. Pour moi, choisir le thème de l'animal familier pour mon travail de mémoire était une évidence. Je suis satisfaite de mon travail car j'ai trouvé beaucoup d'informations à ce sujet et j'ai réussi à concevoir un document utilisant diverses sources de milieux bien différents. Cependant, la frustration est présente car en explorant l'aspect théorique, j'ai rencontré plusieurs thèmes intéressants comme la ferme pédagogique qui auraient mérité d'être approfondis mais ce type de travail ne le permet pas. Cela laisse donc une porte ouverte pour d'autres recherches personnelles.

En tant que future éducatrice de l'enfance et après avoir effectué ce travail de recherche, j'ai développé certaines valeurs qui me permettent d'aborder ce sujet d'un point de vue différent. La relation qui existe entre l'enfant et l'animal est unique et doit être respectée que ce soit pour le bien de l'enfant et celui de l'animal. « La complicité qui se crée avec l'animal permet le développement de liens affectifs qui deviennent des repères, une empreinte rassurante pour l'enfant. » (Beiger, 2008, 4^{ème} page de couverture).

4. Ressources bibliographiques

- Bee, H. & Boyd, D. (2011). *Les âges de la vie. Psychologie du développement humain*. Canada : ERPI
- Beiger, F. (2008). *L'enfant et la médiation animale. Une nouvelle approche par la zoothérapie*. Paris : Dunod.
- Berra, Elvire. *Cours d'introduction à la psychologie*. 2014
- Chilinska, M. & Farquet, S. (2011). *Les apports des animaux familiers pour les enfants de 3 à 4 ans au sein des crèches*. (Travail de mémoire non publié). HES-SO Valais-Secteur ES, Sion.
- De Valck, M. (2012). *Le jeu, quelles limites ?* Bruxelles : Edition de Boeck.
- Dortier, J. (2014). Les Grands Dossiers des Sciences Humaines : *La nature, un antistress*. 35, 42-43.
- Dumas, J-B, Kohli-Aeberli, M, Héritier, L, Munch, A-M, Tritten, J-P & Jaun, T . (2008). *Guide de formation pratique EDE*. Berne.
- Ferland, F. (2004). *Le développement de l'enfant au quotidien. Du berceau à l'école primaire*. Ed : Hôpital Sainte-Justine.
- Grand, G. (2011). *Concevoir, préparer et animer des activités significatives avec des enfants de 2 à 12 ans*. Modulo : Québec.
- Guichet, J. (2011). Le Divan familial : *L'animal familial aujourd'hui : la réduction du domestique à l'appivoisé*. 26, 13-26.
- Halpern, C. (2008). Sciences Humaines : *Les animaux et nous*. 194, 32-47.
- Hugon, M. & Michellod, C. (2009). *Enfants et animaux de compagnie en structure d'accueil*. (Travail de mémoire non publié). HES-SO Valais-Secteur ES, Sion.
- Melson, G. (2009). *Les animaux dans la vie des enfants*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.
- Moix, A. (2013). *La présence d'animaux au sein des structures d'accueil et ses apports pédagogiques*. (Travail de mémoire non publié). HES-SO Valais-Secteur ES, Sion.
- Montagner, H. (1995). *L'enfant, l'animal et l'école*. Paris : Bayard.
- Montagner, H. (2002). *L'enfant et l'animal. Les émotions qui libèrent l'intelligence*. Paris : Odile Jacob.
- Montagner, H. (2007). Enfance et Psy : *L'enfant et les animaux familiers. Un exemple de rencontre et de partage des compétences spécifiques et individuelles*. 35, 15-34.
- Montagner, H. (2014). JDP Petite Enfance : *L'enfant et l'animal : un lien unique*. 89, 17-29.
- Muller, C. (1993). *L'enfance entre chiens et chats*. Paris : Robert Laffont.
- Pelletier, D. (2010). *Activité-projet pour le développement global de l'enfant*. Modulo : Québec.

Annexes

Annexe n°1 : Extrait d'une fiche de lecture pour les revues	II
Annexe n°2 : Extrait d'une fiche de lecture pour les livres.....	III

ClicCours.com

Annexe n°1 : Extrait d'une fiche de lecture pour les revues

L'enfant et l'animal : un lien unique

Hubert Montagner

Le journal des professionnels de la petite enfance 0 à 6 ans

2014 n°89, juillet/août, p.17 à 20

Atouts affectifs et cognitifs

L'animal participe pleinement au développement de l'enfant. Au cours des relations avec le chien, la sécurité affective s'installe et se développe.

L'animal joue un rôle important dans :

- Le renforcement de l'attachement initial
- L'établissement de nouveaux attachements
- La régulation des comportements et des conduites
- Les constructions cognitives
 - Attention visuelles
 - Élan à l'interaction
 - Comportements affiliatifs
 - Imitation
 - Organisation structurée des gestes

L'enfant et les animaux familiers. Un exemple de rencontre et de partage des compétences spécifiques et individuelles.

Hubert Montagner

Enfance et Psy

2007, n°35, p. 15 à 34

Atouts : contribue à la sécurité affective, stimule développement affectif relationnel et social, libère processus cognitifs et ressources intellectuelles

Pour Hubert Montagner, il existe 5 types d'animaux :

- Les chiens
- Les chats
- Les chevaux
- Les dauphins
- Les perroquets

L'animal participe à la sécurité affective de l'enfant :

- Apaisement et réassurance (peurs s'atténuent)
- Atténuation ou extinction des comportements d'évitement, crainte, fuite
- Accroissement de la fréquence des comportements affiliatifs (sourire, rire, caresse)
- Atténuation ou non-manifestation des comportements hyperactifs et d'agression
- Déverrouille son monde intérieur (parle, se confie, expression émotions)

Car l'animal ne juge pas, ne renvoie pas aux difficultés personnelles ou familiales, ne trahit pas.

Si l'enfant n'a pas noué un attachement sécurisé avec sa mère, son père ou un autre partenaire humain, la réduction de l'insécurité affective lors des interactions avec un animal familier est particulièrement évidente.

Annexe n°2 : Extrait d'une fiche de lecture pour les livres

L'enfant, l'animal et l'école

Hubert Montagner

Bayard Editions, Paris, 1995

p.39 : La vie animale représente un champ d'intérêt unique et universel, que nous n'avons abordé ici que globalement. Elle donne aux enfants de tous âges des clés indispensables à la connaissance des phénomènes de la vie dans leur diversité et leur complexité. Elle leur permet d'aborder de façon concrète les équilibres et les régulations qui réunissent l'homme et toutes les autres espèces au sein du même environnement. Elle constitue un formidable laboratoire des différences et des similitudes entre espèces et au sein de chacune d'entre elles, y compris l'espèce humaine. Autorisant par sa nature même la maîtrise des classements et classifications, la vie animale est indispensable pour pénétrer les sources des constructions les plus complexes et encore mystérieuses à travers la théorie de l'Evolution

L'animal aide l'enfant à découvrir ses propres capacités

p.41 : découverte de ses capacités physiques : les jeux développés entre l'enfant et l'animal familial incluent des activités physiques intenses, parfois de longue durée. Dans la majorité des cas, l'animal familial dispose de ressources physiques suffisantes pour participer activement à ces jeux. Habituellement, il n'impose pas de limites à la poursuite des interactions avec l'enfant. Il peut même, comme le chien, en initier, puis les entretenir. Avec un tel compagnon, l'enfant sollicité exprime un large éventail d'habiletés motrices et développe en même temps de nouvelles régulations, par exemple dans l'évitement des obstacles pendant la course et dans les sauts. De nouveaux gestes et combinaisons peuvent apparaître.

p.42 : certains animaux, comme les caprins, peuvent constituer d'excellents modèles qui facilitent l'apprentissage par l'enfant de l'escalade de structures obliques ou verticales, par exemple des rochers. L'équilibre en appui constant sur trois points, que l'on observe chez ces animaux, fournit à l'enfant une démonstration spectaculaire et efficace d'une technique d'équilibre et de choix des points d'appui. Par imitation, l'enfant découvrira par lui-même cet appui sur trois points. Au cours de ses escalades, il apprendra à mesurer d'abord consciemment, puis automatiquement, les forces qu'il doit appliquer à ses points de contact avec le substrat. Combinant les informations qu'il reçoit par ses différents canaux sensoriels, il se trouvera dans un contexte qui le conduira à évaluer ses capacités corporelles globales et à juger de la confiance qu'il peut investir dans l'utilisation de ses mains, ses pieds, ses jambes, son dos, etc.



L'animal aide les adultes à découvrir l'enfant et ses capacités

p.44 : ~stimuler les capacités physiques de l'enfant : certaines espèces animales fournissent aux enfants des modèles d'activités physiques qui peuvent leur donner des repères, et auxquels ils auront plaisir à s'identifier

p.45 : ~Découvrir les capacités cachées ou peu manifestées par l'enfant : l'animal peut aussi être un révélateur de capacités cachées ou peu manifestées chez les enfants. Il arrive en effet qu'à l'école, lorsqu'il s'agit de la vie animale, les enfants proposent un ensemble de réflexions, de remarques, de discours, de dessins, etc. qui n'apparaissent pas dans d'autres contextes. C'est particulièrement vrai pour les enfants en retrait, peu loquaces, timides, ou même mutiques.